

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Poèmes

Françoise Bujold

Volume 1, numéro 2, mars-avril 1959

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59619ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bujold, F. (1959). Poèmes. *Liberté*, 1(2), 85–87.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1959

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Et un jour le choix est venu

FRANÇOISE BUJOLD

*Je veux être femme de pays
Et non pas voyageuse aux itinéraires imprécis*

J'ai visé la maison de bois mais le tour du monde s'est tué

*Je souffle sur ces fleurs étrangères à l'orée du désert
Je ne suis pas la mère de tous ces fils
Je ne suis pas la femme de tous ces hommes
Et pourtant je vous aime*

*J'ai donné le bras à ma jupe épaisse
A mon pas dans la neige
Au baiser de tabac
Et qu'on me cloue aux pins
Si je suis infidèle au voeu que j'ai fait ce matin*

*Je suis volontairement aimée
Je suis volontairement passionnée
Je serai volontairement défleurie
Je serai volontairement mère aussi
Et si c'est l'orgueil qui me fait parler ainsi
J'élèverai des chèvres et j'écirai à vos coeurs en désarroi sur la grève*

*Et pourtant je vous aime
J'ai visé la maison de bois
Mais le tour du monde s'est tué*

Marche sur le fleuve

*Nos chevilles ont suivi la savane qui nous menait au pays des
fagots des manteaux des manchots*

*Dattes noires et fruits précoces qui picorez qui distillez notre face
notre démarche notre sentier sans pudeur sans fadeur
sans odeur et sans heure*

*Vous avez tué nos aînés étouffés dans les noix dans les bois
dans les croix dans notre foi*

*Et notre coeur gaulé coagulé mal couché mal mené n'a pas
abandonné sa proie*

*Et nos créneaux de caustique et nos traîneaux mystiques ont ignoré
la guerre*

Laissez-nous pleurer

Laissez-nous nous vautrer

Laissez-nous haïr

Laissez-nous assassiner nous venger nous aimer

*Laissez nous avoir le coeur gros le coeur beau le coeur fou
le coeur au coeur le coeur bon le coeur d'un bond
le coeur d'un moribond*

Nous sommes petits et muets

Nous sommes enflés et discrets

Et nous ne sommes pas instruits

Et nous ne sommes pas construits

Nous sommes enflourés et non pas défleuris

*Nous vivons un éternel hiver
Et nous fouillons nos jambes pour un printemps maladroit
pour un soleil droit*

*Chaque année un chiffre s'ajoute à nos corps
Et nos yeux de faïence sont beaux encore
Notre regard de poupée est une fleur éclosé
Nous habitons un enfer dans notre porte close*

*Nous sommes hantés de failles de mailles qui courent
De déchirures et de blessures qui discourent
Et nous fouillons avec nos doigts un bateau fort qui coupera
nos glaces*

*Par gentillesse nous ne sommes pas nés
Par gentillesse nous n'avons pas vécu*

*Et en gestes bien élevés
Nous avons laissé partir les mains qui nous ont aimés.*

Françoise BUJOLD